

tion que l'on doit au sol, et, certes, c'est bien à la presse qu'il sied de traiter cette question avec toute l'attention que lui mérite son importance majeure.

Il n'y a que quelques années, la milice en Canada était presque nulle, et aussi coûtait très peu à la Province. Depuis, des troubles extérieurs, qu'il serait inutile de rappeler, ont fait songer qu'il ne fallait pas s'endormir dans une trop grande sécurité, et se contenter du support de la Métropole. Des bataillons de volontaires ont été formés, et un vote de l'Assemblée Législative a alors, comme depuis, autorisé l'Exécutif à faire les dépenses nécessaires, pour le soutien de l'armée. Mais on a bientôt compris que des soldats sans officiers capables de les bien discipliner, étaient presque sans valeur. Il a donc fallu créer, pour ainsi dire, des officiers. Les Ecoles militaires ont pris naissance. Des milices de jeunes Canadiens de toute origine ont brigué l'honneur d'obtenir des diplômes à ces institutions, qui semblaient devoir ouvrir une carrière brillante à la jeunesse canadienne.

Voilà déjà plus de trois ans que ces écoles sont ouvertes, et, comme je l'ai dit, plusieurs milliers de candidats ont obtenu les certificats requis pour les divers grades d'officiers dans la milice. Encore actuellement, toutes les écoles militaires sont fréquentées par un bon nombre de jeunes gens.

Ce côté de la question est très rassurant, mais malheureusement, comme toute médaille, il a son revers. Il faut bien se demander : "De ce pas, où allons-nous, et qu'allons-nous faire?" C'est précisément à cette question qu'il est difficile, ou pour s'exprimer plus correctement, qu'il n'est que trop facile de répondre. L'on sait que les Ecoles militaires coûtent très cher, que l'art militaire s'oublie très vite. Malgré cela, les écoles continuent, quoiqu'on n'en voie maintenant nullement le besoin, et l'on ne donne aux cadets aucune occasion quelconque d'exercer l'art qu'ils ont appris une fois. Bien loin de là, on semble les oublier; quand il y a quelques charges à donner, on leur préfère toute autre personne; on ne fait aucune nomination d'eux (dans une grande partie du pays) aux postes d'officiers dans la milice de service, dont on promettrait tout. Tout n'est plus maintenant qu'une véritable routine; chaque hiver des compagnies de volontaires se recrutent comme elles peuvent, font 16 exercices, puis se débandent et disparaissent. Il n'y en a peut-être pas une dans tout le pays qui ait conservé pendant trois ans ses mêmes hommes, et qui ait ainsi pu profiter un tant soit peu des exercices. Si l'on savait combien ce système volontaire est faible.....! Mais parcequ'on a vu quelques rapports en faveur des compagnies lors des troubles, parcequ'on vu quelque enthousiasme, l'on a cru que cette force seule était suffisante. Si l'on se contentait de la milice volontaire, pourquoi donc continuer les écoles militaires, et dépenser inutilement des sommes énormes, si on oublie les cadets, si on les déclare inutiles? Qu'au moins l'on ferme les écoles, s'il doivent être utiles, et donnons leur l'occasion de ne pas oublier ce qu'ils ont appris, et apprenons leur d'une manière ou d'une autre que leurs services seront requis.

Résumons quelques réflexions que je reprendrai plus en détail bientôt, si vous le voulez bien. Le Canada, qui aspire à de brillantes destinées, a besoin d'une armée. Il peut, sans trop de dépenses, créer la milice de service, qui serait bien effectuée, mais il préfère les volontaires, qui, sous le système actuel, n'ont jamais eu et n'auront jamais beaucoup de discipline. Il y a des milliers d'officiers qui offrent leurs services; chacun de ces officiers lui coûte bien cher, cependant il les néglige, les éloigne de l'armée, les humilie par la préférence qu'il a pour toute autre personnes qu'eux et continue à dépenser inutilement ses revenus pour préparer indéfiniment des officiers qui ne lui seront pas plus utiles que les premiers. C'est bien le temps de dire : "Oculos habent et non videbunt."

UN CADET.

L'élection de Morrissey, le boxeur, par l'un des districts congressionnels les plus corrompus de New-York, est certainement un fait déplorable, que nous blâmons sans restriction. Mais il n'est pas nouveau : quelque chose de semblable a déjà eu lieu en Angleterre. Sans vouloir se rappeler que les Cinq Points sont une des parties les plus démoralisées de New-York, qui est lui-même la ville la plus infâme de l'Amérique, la presse conservatrice a rejeté sur le système gouvernemen-

tal des Etats-Unis tout l'odieus de cette élection. Tandis qu'elle déteste et méprise le système américain, elle admire à l'excès le système anglais. Or, celui-ci n'est pas sans avoir les mêmes inconvénients que celui-là. L'Angleterre elle-même a eu ses boxeurs dans le parlement.

Le Freeman de St. Jean, N. B., nous apprend qu'un certain Gully, prizefighter, surnommé le "gentilhomme boxeur," a représenté dans le parlement anglais un important collège électoral du Yorkshire, et qu'il était en grande faveur auprès du duc de Wellington et Sir Robert Peel.

Tout système politique a ses inconvénients; qui l'ignore? N'avons-nous pas un faussaire dans notre parlement canadien?

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Quebec.....	56,123,00
Montréal.....	14,238,00
Trois-Rivières.....	130,00
Ottawa.....	1,765,00
Haut-Canada.....	7,950,00
de la Campagne.....	16,220,00
Etats-Unis.....	16,606,00
Prince Edouard.....	1,116,00
Nouveau-Brunswick.....	6,080,00
Nouvelle Ecosse.....	9,786,00
Angleterre.....	132,123,00
France.....	438,00
Irlande.....	4,984,00
Allemagne.....	14,00

Total 267,653,00

- 65 charges de provisions
- 18 charges de marchandises
- 338 minots de grains
- 5,332 minots de patates.
- 5,000 couvertes de laines.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le câble atlantique.)

FRANCE.

Le *Moniteur* du 13 dit que le gouvernement français a reçu des dépêches télégraphiques du Maréchal Bazaine, datées du 3 Dec., lesquelles mandent que l'empereur Maximilien était encore au Mexique.

Rome. Dec. 14.—Les troubles qui devaient éclater par suite du retrait des troupes françaises n'ont pas eu lieu.

L'idée que le Pape a intention de laisser le Saint-Siège est unanimement abandonnée.

Télégramme transatlantique : Londres, 13 Décembre, midi.—Une explosion des plus épouvantables a eu lieu dans une mine de charbon, à Barnsley, comté de York. Plus de 300 cadavres ont déjà été tirés de la mine, et l'on présume qu'il y en a encore un grand nombre 30 des personnes, employées à retirer les cadavres, ont été elles mêmes victimes d'une nouvelle explosion, dans la même mine.

New-York, 13 déc.—A une réunion de fœniens hier, au soir, le général Spear a déclaré qu'aux quartiers généraux fœniens, il y avait 18,000 fusils se chargeant par la culasse, et deux millions de rondes de cartouches, et une quantité d'uniformes suffisante pour une armée. Pendant la soirée, dix jeunes gens ont été acceptés comme recrues.

San-Francisco, 12 déc.—On a appris ici par une dépêche du nord du Mexique que les Français ont évacué la ville de Durango, le 13 novembre au matin. Les Français ont été harcelés par les troupes de Juárez pendant leur retraite du côté de Mexico. Une colonne a été entièrement coupée et a perdu 200 hommes et 3 pièces d'artillerie.

CORPORATION.

Hier le conseiller Renaud a présenté le rapport du Comité du feu, sur la requête de certains capitaines de pompiers, demandant qu'il leur fut permis de s'organiser en compagnies de sauvetage. Lequel rapport conclut à ce qu'il ne soit pas accédé à cette demande, attendu que le nombre des compagnies volontaires est maintenant réduit à deux.

M. Hearn a fait motion pour que M. O'Donnell soit maintenu dans la charge qu'il occupe

au département de l'Aqueduc. M. Légaré proposa en amendement, que les services de M. O'Donnell comme gérant de l'Aqueduc seraient continués jusqu'au premier de Mai prochain. L'amendement a été adopté.

Faits Divers.

On calcule que la population des Etats-Unis augmente d'environ un million par année, et qu'elle est présentement de 35,500,000.

Les journaux parlent d'un ex-conseiller d'Ottawa qui, laissant sa femme et plusieurs enfants, se serait enfui avec une jeune fille de Québec.

(L'Aurore.)

LES PLAISIRS DE LA SAISON.

L'hiver est arrivé avec son cortège d'amusements. Le plus populaire, à présent, c'est celui d'une course aux patins sur la glace vive du Rink. Les Dames ont déjà donné le signal et les hommes les ont suivies dans l'arène. C'est à qui vaincra l'autre, par l'agilité et la souplesse des zigzags. C'est très bien, mais nous espérons que les messieurs qui tiennent des rinks à la disposition du public, feront tout en leur pouvoir pour que la morale soit observée dans ces soirées au clair de la lune ou à la lumière des réverbères.

Nous pouvons, avec connaissance de cause, recommander le Rink de M. Pepin, situé en arrière de sa demeure rue Ste. Marguerite, St. Roch, et celui de M. M. Dorval et Pichette, faubourg St. Jean.

L'INDEPENDANCE PACIFIQUE. DU CANADA.

M. Médéric Lancôt prépare en ce moment une brochure où il s'efforce de traiter, sous tous ses aspects et à fond, la question de l'indépendance du Canada.

Cette brochure paraîtra vers le quinze de ce mois. Elle est entre les mains des imprimeurs et sera publiée en même temps dans les langues française et anglaise.

Les journaux du Canada sont priés de reproduire cette annonce, et de la tenir dans leurs colonnes jusqu'à la publication de la brochure de M. Lancôt.

LA PONCTUALITE.

La ponctualité, disait Louis XIV, est la politesse des rois. C'est aussi le devoir des gens bien élevés, et la loi des hommes d'affaires. Rien n'est plus propre à faire naître la confiance que la pratique de cette vertu, et rien n'est plus propre à l'ébranler que son absence. Celui qui est exact au rendez-vous qu'il vous a donné et ne vous fait jamais attendre, montre qu'il ne veut pas plus vous faire perdre votre temps qu'il ne veut perdre le sien. La ponctualité est donc une manière d'attester notre respect personnel pour ceux avec lesquels les affaires de la vie nous mettent en contact. C'est aussi jusqu'à un certain point un acte de conscience; car un rendez-vous est un contrat, exprès ou implicite, et celui qui ne s'y rend pas manque de parole, en même temps qu'il abuse déshonnêtement du temps des autres, et se fait, aussi inévitablement que justement, une mauvaise réputation. Nous arrivons donc naturellement à cette conclusion, que celui qui ne se soucie pas du temps ne se souciera pas davantage des affaires, et que ce n'est pas à lui qu'il faut confier le soin d'intérêts importants. Un secrétaire de Washington, à qui il arriva d'être en retard, cherchait à s'excuser en alléguant l'état de sa montre. "Il faut alors, lui dit tranquillement celui-ci, que vous vous procuriez une autre montre, ou que je me procure un autre secrétaire."

L'homme inexact porte partout le désordre et ne fait que troubler la paix et la sérénité des autres. Il jette tour à tour tous ceux à qui il a affaire dans un état d'anxiété et de surexcitation; il est toujours et systématiquement en retard, régulier seulement dans son irrégularité; trainard par système, il arrive toujours au rendez-vous après l'heure, à la station du chemin de fer après que le train est parti, à la poste aux lettres après que la boîte est fermée; il jette par sa conduite le désordre dans toutes les affaires dont il se mêle, et fait perdre patience à tous ceux qui, pour leur malheur, ont affaire à lui. Aussi n'est-il pas étonnant que l'on ait généralement observé que les hommes qui ont l'habitude d'être en retard